



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1840 - 13 janvier 1994 - 8 F

D 1840 AMÉRIQUE LATINE : NOUVELLES ACCENTUATIONS DE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

La réflexion théologique en Amérique latine entre dans une nouvelle phase. Plusieurs facteurs en sont la cause: les changements politiques sur le continent avec la fin des dictatures militaires et la démocratisation consécutive, la crise du socialisme avec l'effondrement des régimes communistes à l'Est (cf. DIAL D 1822), mais aussi la crise du capitalisme au Sud (cf. DIAL D 1817) et l'avènement du néo-libéralisme généralisé avec l'accentuation conséquente de l'exclusion sociale (cf. DIAL D 1805). D'autres facteurs entrent également en jeu. C'est le cas de l'influence grandissante de la "société civile" au sein des grands débats de société, des mouvements identitaires et associatifs dans les milieux populaires, et du mouvement écologique (cf. DIAL D 1839).

Le "Nouvel ordre international" solennellement annoncé par le président des Etats-Unis au lendemain de la guerre du Golfe Persique (cf. DIAL D 1599) n'est évidemment pas celui que prônent les pays du "Sud" où la pauvreté de masse demeure le défi social et politique majeur. La tâche de "libération" est plus que jamais d'actualité en Amérique latine, avec les accentuations qu'apporte ici le théologien latino-américain Pablo Richard. Ci-dessous, très larges extraits du texte publié dans la revue *Envío* de mai 1993.

Note DIAL

LE SUD EXISTE ET IL A SA THÉOLOGIE

par Pablo Richard

La théologie de la libération est une théologie de la vie et de l'espoir. Elle s'emploie à restaurer le sens de Dieu et de l'Evangile dans la société et dans l'Eglise. Elle ne se livre pas à cette tâche de façon abstraite et définitive, mais bien dans les efforts de libération qui se cherchent au cœur même des nouvelles situations et conjonctures historiques.

Le sens de Dieu et de l'Evangile est, à l'heure actuelle, sérieusement contré par le "Nouvel ordre international". Cette perte de sens affecte mortellement la vie des pauvres et celle de la nature. Ce qu'on appelle Nouvel ordre international constitue en fait, pour les pauvres du monde entier, une grave situation de mort et la destruction de tout espoir. C'est également un système essentiellement idolâtrique.

C'est pourquoi, face à cette nouvelle situation historique, la théologie de la libération se présente fondamentalement comme une théologie de la vie et une théologie de l'espoir. Elle est une réflexion critique, à la lumière de la foi, sur le Dieu de la vie à partir de la vie humaine et de l'espoir du peuple dans une situation de capitalisme sauvage et d'effondrement de l'espoir.

Après cinq cents ans de colonialisme, alors que la situation est aujourd'hui pire qu'au début de la conquête, nous prenons vivement conscience de la crise profonde de la civilisation occidentale. Nous avons bâti un monde irrationnel, invivable et cruel, qui tue les masses et détruit la nature. Mais voici qu'en réplique, dans le Sud et à partir du Sud, naît un monde nouveau et alternatif

porteur d'espoir pour 80% de l'humanité. Un espoir et une utopie, qui viennent du Sud, pour le salut du monde tout entier. La théologie de la libération connaît une nouvelle naissance, cette fois comme théologie du Sud, comme alternative à la civilisation occidentale en crise.

La théologie de la libération assume de nouvelles tâches et de nouveaux défis à partir de la 4ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, qui s'est tenue à Saint-Domingue en octobre 1992. Au cours de cette conférence, l'Eglise d'Amérique latine et des Caraïbes a affirmé son identité, dans la fidélité à l'Eglise universelle, mais en contradiction avec un "fondamentalisme romain" qui, au sommet de l'Eglise catholique, tient le même langage que les sectes¹.

D'un capitalisme du développement à un capitalisme sauvage

Le fait majeur qui défie la théologie de la libération dans le Nouvel ordre international est la mort massive des pauvres. Une réflexion critique sur Dieu comme Dieu de la vie doit prendre pour point de départ cette situation de mort et le choix nécessaire et urgent en faveur de la vie dans la nouvelle conjoncture.

Les deux faits majeurs dans la conjoncture actuelle c'est, d'une part, l'échec des "socialismes historiques" à l'Est; et, d'autre part, l'échec du "capitalisme de développement" au Sud. On parle et écrit beaucoup sur le premier, mais pratiquement rien n'est dit sur le second. (...)

L'effondrement total de l'espoir

Nous traversons une crise totale de l'espoir. L'espoir est aujourd'hui présenté comme appartenant au passé. Reconstruire l'espoir sur la base solide d'alternatives économiques et politiques au système actuel de l'économie de libre-marché est considéré comme un acte irrationnel, voire subversif. La destruction de l'espoir apparaît comme une nécessité absolue et structurelle du Nouvel ordre international: on dirait que le dés-espoir est l'âme qui le fait vivre. Tel est l'accomplissement du désir de tous les oppresseurs du monde: bâtir une société où, enfin, les pauvres ne vivront même plus d'espoir. Avec, aussi, une Eglise sans théologie de la libération. La libéralisation et la modernisation s'imposent de façon inexorable, détruisant ainsi toute résistance et tout espoir en particulier parmi les masses pauvres et exclues.

Le marché ou la mort comme slogan

La destruction de l'espoir revêt plusieurs dimensions. A savoir la mort de la spiritualité de la résistance chez les opprimés, l'annihilation de la volonté politique des peuples, la délégitimation de toute théorie critique et de toute utopie. La crise des socialismes historiques et du marxisme est utilisée aux fins de destruction de l'espoir et de soumission aveugle au Nouvel ordre international. Une chose, en effet, est la crise du socialisme et autre chose l'utilisation de cette crise pour détruire tout espoir. Les économistes et les théologiens néo-libéraux tiennent aujourd'hui le discours qui était le nôtre dans les années soixante-dix: "*L'avenir nous appartient*". Ils peuvent reprendre à leur compte, mais en l'appliquant aujourd'hui de façon perverse à l'économie du libre-marché, le slogan de Ché Guevara, en son temps: "*L'heure est au combat, mais l'avenir est à nous*". Pour eux, l'heure est effectivement à l'entreprise parce qu'ils pensent être devenus les maîtres de l'avenir et vivre la fin de l'histoire, l'Empire des mille ans. Le système du libre-marché est présenté sur le ton messianique: tous les problèmes de l'humanité seront réglés grâce au libre-marché, à la science et à la technologie.

¹ L'auteur s'explique plus loin sur ce qu'il appelle le "fondamentalisme romain" dans lequel, dit-il "le sens de l'histoire, le sens de la vie humaine, le sens de l'espoir et l'utopie des pauvres disparaissent totalement. Ce qui est humainement grave, mais surtout spirituellement et théologiquement pervers. Quand l'Eglise perd le sens de l'histoire et de la vie humaine, elle perd aussi le sens de l'Evangile." (NdT).

L'économie de libre-marché s'impose à leurs yeux comme la seule alternative possible. Le Marché ou la mort. Le Marché ou le jugement final. Le Marché total. La globalisation absolue et indiscutable. Hors du Marché pas de salut. Ni d'espoir. Le Marché est notre seul espoir. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas d'alternatives, mais le système a le pouvoir de les détruire et d'abattre tous ceux qui cherchent dans tel ou tel sens. Ainsi en a-t-il été des volontés de changement: au Chili, en 1973; au Nicaragua, en 1990; en Haïti, en 1991... Ainsi en a-t-il été pour les six jésuites d'El Salvador, assassinés en novembre 1989. Les années cinquante à soixante-dix nous avaient légué un capitalisme du développement porteur d'une culture de l'espoir (commun à toutes les idéologies: démocrate-chrétienne, sociale-démocrate et socialistes). Les années quatre-vingt voient s'imposer un capitalisme du libre-marché porteur d'une culture du dés-espoir, qui repose sur la destruction de tout espoir et de toute alternative.

La reconstruction de l'espoir comme réplique des pauvres

La reconstruction de l'espoir est une des tâches fondamentales des pauvres et des exclus, de ceux qui souffrent. C'est donc la tâche de la théologie de la libération. Le choix en faveur de la vie et la reconstruction de l'espoir relèvent d'une exigence radicale de la foi, tout comme aussi de la rationalité la plus pure et de la mission première de la théologie de la libération. C'est une nécessité à l'heure d'un capitalisme sauvage, destructeur de la vie et de l'espoir, se présentant comme le Nouvel Ordre international. La reconstruction de l'espoir, si elle ne veut pas être illusoire ou idéologique, doit venir des pauvres et des exclus, avoir une base économique et sociale et, enfin, s'inscrire dans une stratégie concrète de réalisation. Examinons plus en détail ces trois conditions.

Notre point de départ c'est la capacité de résistance et la force de vie dont font preuve les plus pauvres et les exclus. Nous avons à apprendre de l'expérience accumulée des opprimés, en particulier des Indiens et des Afro-Américains qui ont depuis cinq cents ans vécu de résistance et d'espoir. À apprendre de toutes les expériences de survie et d'organisation des exclus du système néo-libéral. À apprendre de l'économie populaire et solidaire des milieux sociaux dits informels. À apprendre des femmes, surtout des plus pauvres, parce que ce sont elles qui portent tout le poids - et depuis toujours - de la survie, et parce qu'elles émergent désormais comme mouvement social, appelées à jouer un rôle déterminant dans le système actuel. À apprendre de la sagesse populaire, des petites gens, de ceux qui sont victimes de l'injustice économique, de ceux qui voient la société de l'extérieur et d'en bas, et qui en souffrent.

Les alternatives existent: elles jaillissent là où on les recherche. L'espoir existe: il naît de la bataille pour la vie. Cette façon de voir a généralement été absente de la réflexion des théoriciens et de la pratique des politiciens, qui se contentent trop souvent de leurs propres intérêts ou qui raisonnent selon la logique et les perspectives du système dominant. Ce sont des intellectuels qui n'ont pas, eux, à porter le poids de la survie comme urgence première ni celui de la stratégie sociale. Ces derniers temps, nombre d'entre eux se sont rangés du côté de la rationalité de l'économie néo-libérale de marché; ils se sont laissé prendre au chantage du système se présentant comme la seule alternative possible. La théologie de la libération, quant à elle, se propose d'être une pensée de la miséricorde, de la compassion, dans laquelle les pauvres et les exclus sont les acteurs de la reconstruction de l'espoir, de la proposition d'utopies et de la recherche de solutions alternatives.

Base économique et sociale de l'espoir

Le deuxième point à préciser est celui de la base économique et sociale de l'espoir. La tâche n'est pas facile, car l'économie de libre-marché s'impose comme la seule alternative possible, à l'exclusion de toutes les autres. Par ailleurs, comme nous l'avons vu plus haut, la crise des socialismes historiques est utilisée pour retirer toute légitimité à la recherche d'alternatives économiques, politiques et théoriques à l'ordre économique mondial actuel. Élaborer des

alternatives est cependant possible. Il ne s'agit pas d'élaborer une alternative globale, une macro-alternative, mais de dresser la carte des espaces où la vie et l'espoir puissent exister et soient crédibles, car c'est là que prennent naissance les meilleures alternatives. Dans les limites de cet article dont c'est le but, nous nous contenterons d'une ébauche de propositions constituant la base économique et sociale de l'espoir.

À l'heure actuelle, un certain consensus existe sur le fait que les alternatives à l'économie de libre-marché viennent essentiellement des initiatives de la société civile. La société civile est constituée des mouvements populaires, mouvements de base ou alternatifs. La décennie des années quatre-vingt a été une décennie perdue du point de vue économique, mais une décennie riche en nouveaux mouvements sociaux. Par exemple: les mouvements indiens et afro-américains; les mouvements de femmes, de jeunes et d'enfants; les mouvements écologiques, pour une agriculture alternative, pour des échanges marchands de type populaire, pour une technologie appropriée; les mouvements de quartiers; les mouvements de défense des droits de l'homme et de solidarité (groupes de parents de détenus-disparus, etc.); les mouvements pour la médecine traditionnelle ou alternative; les mouvements d'éducation populaire, artistiques et culturels; les mouvements religieux, chrétiens, etc. Tous ces mouvements travaillent à bâtir une nouvelle société civile. De nouveaux sujets historiques font leur apparition: en plus des traditionnels ouvriers et paysans, il y a aujourd'hui les Indiens, les Noirs, les femmes, la jeunesse etc. On voit naître aussi un consensus nouveau et une conscience nouvelle, selon une nouvelle dimension culturelle, éthique et spirituelle.

Ces mouvements sociaux procèdent à une critique radicale du pouvoir politique (et de tous les groupes qui le mettent en oeuvre: gouvernement, partis, fronts élargis) quant aux manipulations dont il fait l'objet et à la corruption qu'il engendre.

L'objectif ultime des mouvements sociaux n'est plus de prendre le pouvoir mais de bâtir un nouveau pouvoir politique à partir de la base et en fonction d'elle. Un pouvoir vraiment alternatif au pouvoir politique dominant. A court terme, cela produit un effet de (saine) "dépolitisation" du mouvement populaire; mais à long terme, c'est l'émergence d'une autre société politique, plus populaire, plus démocratique, plus participative et plus efficace. Il ne s'agit nullement d'un rejet du politique (ce qui serait une dépolitisation perverse), mais de la recherche d'une nouvelle manière de penser la politique et de la faire. On prend également conscience de la force culturelle, éthique et spirituelle du mouvement populaire. Certes, les mouvements sociaux ont une dimension économique et sociale fondamentale, mais la force de ces mouvements réside aussi (et très souvent en priorité) dans leur nouvelle dimension culturelle, éthique et spirituelle. On découvre, comme jamais auparavant, la force de transformation de l'histoire que recèlent la culture et la dimension spirituelle. La conscience nouvelle qui se fait jour dans la société civile alternative revêt, en plus de sa dimension de classe, une dimension ethnique et culturelle (au titre de la participation des Indiens et des Noirs), nationale (la défense de la souveraineté), de génération (les jeunes), de genre (les femmes) et d'écologie (nous en parlerons plus loin).

Les alternatives qui s'élaborent dans la nouvelle société civile ne constituent pas directement une alternative globale à l'économie de marché. Le marché a atteint un tel niveau de totalité qu'il est très difficile de créer une structure économique globale et macro-structurale qui lui soit opposable. Il ne s'agit pas tellement d'inventer une alternative au marché que de concevoir une alternative à la logique du marché. Une alternative à la logique et à la rationalité perverse du marché. Une alternative à la culture, à l'éthique et à la spiritualité destructrices du marché (ce que, en théologie, nous appelons l'idolâtrie du marché). Une telle résistance à l'intérieur même du marché n'est pas purement idéologique ou superstructurelle; elle se concrétise au contraire dans des espaces de vie au sein des mouvements sociaux. Elle naît dans une agriculture, une économie, une technologie, un système de santé et d'éducation, etc., qui ne sont pas régis par les lois compétitives du marché, mais par la logique de la solidarité, de la fraternité,

par le nouveau consensus et la nouvelle conscience existant dans les mouvements sociaux. Elle naît dans les espaces de vie, de développement et de création de communautés dans lesquels se fait une vraie redistribution du revenu et qui connaissent une croissance économique compatible avec la protection de l'environnement.

Les nouvelles stratégies pour une concrétisation de l'espoir

Le dernier point est celui des nouvelles stratégies nécessaires pour que les alternatives décrites plus haut deviennent possibles et durables. Ces méthodologies et stratégies sont nouvelles, alternatives et différentes de celles qui ont cours dans les partis politiques. C'est d'abord le rejet radical des méthodes verticalistes, avant-gardistes, manipulatrices et superstructurelles. Pour prendre une image, on parle de la stratégie des fourmis et des araignées. La force des fourmis est dans leur nombre et dans la coordination de leur activité. Les araignées tissent des toiles. Aujourd'hui on n'a plus à mettre en place de grandes structures de pouvoir de type vertical, mais on doit édifier des toiles ou réseaux dans lesquels tout le monde est entrelacé, interconnecté, interdépendant. On ne parle pas tant du pouvoir politique au singulier que des pouvoirs populaires au pluriel: pouvoir indien, pouvoir des jeunes, pouvoir culturel, pouvoir de la femme, pouvoir de la solidarité. Tous ces pouvoirs s'articulent entre eux pour la constitution d'un nouveau pouvoir au plan national, régional ou international. Plus que jamais sont valorisés le pouvoir local, le pouvoir communal, le pouvoir de la communauté.

Des nouvelles formes de coordination et d'articulation sont recherchées, dans lesquelles la culture, les symboles et les mythes prennent une plus grande importance. Des nouvelles stratégies pacifiques de pression font leur apparition pour agir sur le marché et sur l'Etat. Le consensus se fait sur la nécessité pour l'Etat de se "moderniser", essentiellement au sens d'une débureaucratization et d'une démilitarisation de l'Etat. Cependant, à l'encontre des théories néo-libérales qui entendent démanteler l'Etat, notre stratégie propose un Etat exerçant une fonction importante dans la défense de la vie des masses pauvres et dans la défense de la nature. Faire pression sur l'Etat et, éventuellement, gouverner font partie d'une stratégie d'invention d'alternatives pour la vie et la libération.

La reconstruction de l'espoir et de l'utopie

La théologie de la libération se renouvelle comme théologie de l'espoir à partir des pauvres et des exclus, dans la proposition d'alternatives au Nouvel ordre international et de stratégies grâce auxquelles la vie et l'espoir redeviennent possibles et crédibles. La théologie de la libération cherche à reconstruire l'espoir des pauvres, leur spiritualité de la résistance, leur volonté de changement, leur pensée critique radicale et leur utopie. La théologie de la libération cherche à donner une âme à la société civile alternative qui naît à partir des nouveaux mouvements populaires; elle s'emploie à être partie prenante du nouveau consensus et de la nouvelle prise de conscience dont ils sont le lieu; elle fait sienne toute la force culturelle, éthique et spirituelle qui les anime; et elle se veut co-responsable de la stratégie ordonnée à la réalisation de leurs objectifs. Tout ce que nous avons dit plus haut constitue le lieu et la logique de la nouvelle approche de la théologie de la libération face au Nouvel ordre international. C'est dans ce lieu et en fonction de cette logique que la théologie de la libération s'emploie, dans la perspective qui lui est propre, à reconstruire l'espoir et l'utopie.

Nous avons dit que les mouvements populaires de base redécouvrent la force culturelle, éthique et spirituelle qui les anime; nous avons dit aussi que l'alternative recherchée n'est pas tellement à l'économie de libre marché, mais à la logique du marché, une alternative dans laquelle la résistance culturelle, éthique et spirituelle revêt une importance particulière. Cette situation ouvre un plus grand espace à la théologie de la libération et la rend plus nécessaire que jamais.

Pour ce qui est de la culture, nous voici face au défi de l'inculturation de l'Évangile, ou évangélisation à partir des cultures. Le sujet est devenu central en 1992, dans le cadre du Cinquième Centenaire et de la 4ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Saint-Domingue. On a beaucoup parlé et écrit à ce sujet. Mais je pense que nous n'en sommes qu'au début, surtout si l'on estime qu'une telle inculturation de l'Évangile se fait au sein des nouveaux mouvements sociaux et de la société civile alternative, comme réponse à la crise de la civilisation occidentale.

En ce qui concerne l'éthique, la théologie de la libération cherche à opérer une distinction très nette entre l'éthique de la vie et l'éthique du marché. C'est-à-dire une éthique de la vie dans laquelle la vie humaine est la valeur absolue; dans laquelle le bon et le vrai consistent en ce que tous aient la vie; et dans laquelle le travail, la terre, l'alimentation, l'habitat, la santé, l'éducation et le milieu ambiant sont considérés comme des impératifs éthiques fondamentaux. C'est-à-dire aussi contre une éthique du marché dans laquelle les valeurs premières sont le profil et le gain, l'efficacité et le pouvoir; et contre une éthique de la loi dans laquelle la propriété privée et le respect des contrats s'imposent comme des absolus, jusque et y compris au détriment de la vie elle-même.

Si, en matière culturelle et éthique, la théologie de la libération dispose d'un champ considérable pour son développement et si elle doit y apporter sans retard sa contribution, c'est évidemment dans le domaine spirituel qu'elle se doit d'œuvrer plus spécifiquement. Il est évident qu'ici je ne me réfère pas à une dimension spirituelle abstraite, aliénante et finalement fétichiste telle qu'elle est avancée par le système dominant. Je parle de la dimension spirituelle, profonde et nécessaire qui fait vivre de l'intérieur la nouvelle société civile et les mouvements sociaux alternatifs. Il s'agit de la dimension spirituelle présente dans le choix en faveur de la vie et dans la reconstruction de l'espoir. La théologie a, depuis toujours, développé une spiritualité historique et libératrice; il s'agit tout simplement, maintenant, de la reformuler dans le contexte du Nouvel ordre international.

La théologie de la libération naît de l'expérience de Dieu dans le monde des pauvres et des exclus; elle annonce Dieu comme étant le Dieu de la vie contre les idoles de la mort. C'est la raison pour laquelle elle est une théologie libératrice et anti-idolâtrique. Comme nous l'avons souvent dit la théologie de la libération ne fait pas peur parce qu'elle parle de libération ou de politique: elle fait peur parce que, à partir des pauvres, elle parle de Dieu comme le Dieu de la vie et de l'espoir. Si l'Eglise a peur de la théologie de la libération, c'est pour les mêmes raisons. L'Eglise n'a jamais eu peur de la politique: elle a peur d'être confrontée avec le Dieu vivant, avec l'Évangile de la vie, avec la marche à la suite de Jésus. Cette spiritualité est ce qu'il y a de plus essentiel à la théologie de la libération, qui y puise sa force et sa capacité à reconstruire l'espoir.

Quelle utopie?

Dans ce cadre fondamental et traditionnel, toujours actuel, nous soulignons l'urgence, pour la théologie de la libération, de la reconstruction de l'utopie. La théologie de la libération a toujours été utopique, dans la mesure où elle est une théologie axée sur le Dieu de la vie. Aujourd'hui, plus que jamais, elle se doit d'être utopique face au Nouvel ordre international destructeur de toute utopie.

L'économie de libre-marché se présente comme une société parfaite apte à régler tous les problèmes. Le Nouvel ordre international se présente comme un messianisme qui exige que tous croient en lui et se soumettent à lui pour pouvoir sauver l'ensemble des êtres humains. Mais la réalité est là: les invités au banquet néo-libéral sont très peu nombreux et la fête se passe sur une terre chaque jour plus érodée et dégradée. Le système affirme sa perfection et son messianisme sauveur par l'exclusion de la masse et par la destruction de l'environnement. La vie pour tous et la

conservation de la nature n'ont pas de place dans l'économie néo-libérale de marché. L'utopie, précisément, n'y a pas sa place. Pire, la vie pour tous et la vie du cosmos constituent l'utopie destructrice de l'économie de libre marché: "Ceux qui veulent édifier le Royaume des cieux sur la terre font de la terre un enfer" (K. Kopper). Mais la vie pour tous et la conservation du cosmos (c'est-à-dire l'anticipation du Royaume de Dieu sur la terre) constituent l'utopie des pauvres, des miséreux, des exclus. Telle est l'utopie que la théologie de la libération entend reconstruire et mettre en oeuvre.

Quel est le fondement de l'utopie qu'entend reconstruire la théologie de la libération? C'est sa foi au Dieu de la vie comme le Dieu transcendant. La transcendance est la dimension essentielle de toute pensée utopique. Le transcendant c'est ce qui se situe au delà d'une limite (tout comme l'immanent est ce qui se situe en deçà d'une limite). Dans la tradition biblique, celle qu'assume la théologie de la libération, cette transcendance passe par deux phases. Dans un premier temps la limite au delà de laquelle se situe le transcendant, c'est l'oppression. Dieu est transcendant parce qu'il garantit la vie en plénitude par delà l'oppression. L'oppression impose une limite à la vie humaine; Dieu refuse cette limite; il la fait donc sauter. C'est en ce sens que le Dieu transcendant est le Dieu libérateur, le Dieu qui brise les chaînes de l'oppression, le Dieu de l'Exode, le Dieu de la justice, le Dieu de la vie. Dans un second temps de la révélation biblique, la limite que franchit le transcendant, ce n'est plus l'oppression mais la mort. Dieu est transcendant parce qu'il garantit la vie par delà la mort.

La meilleure traduction de la transcendance comme vie par delà l'oppression, nous la trouvons dans Isaïe, au chapitre 65; celle de la transcendance comme vie par delà la mort, dans l'Apocalypse au chapitre 21. Chaque fois la transcendance y est présentée sous le symbole des "cieux nouveaux et de la terre nouvelle": comme un monde sans oppression dans le premier cas, comme un monde sans mort dans le second. Mais dans un cas comme dans l'autre, comme dans toute la Bible d'ailleurs, la vie dont il est question par delà l'oppression et la mort c'est toujours la vie d'ici-bas, celle qui se situe dans l'histoire. Le transcendant n'est pas au delà de l'histoire, il est au delà de l'oppression et de la mort, mais au coeur même de l'histoire. La foi au Dieu transcendant donne à la théologie de la libération sa dimension utopique. A ce titre l'utopie trouve son fonctionnement en Dieu, elle dépend de Dieu mais elle donne son efficacité à notre action et à notre pensée humaine. L'utopie est la mesure de l'action et de la pensée. Ainsi la théologie de la libération reconstruit-elle la dimension utopique de la foi qui la guide au coeur même de la praxis historique de libération. (...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)
